



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LON

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

seurs de ses propres ouvrages. L'auteur avoit de la facilité & de la vivacité, mais son imagination n'étoit pas toujours dirigée par un goût sûr. VII. *Les Regles de la Poësie Françoise*, qu'on trouve à la suite de la *Méthode Latine de Port-Royal*. C'est un canevas qui a servi à tous ceux qui ont écrit sur la même matiere. — Le nom de LOMÉNIÉ de BRIENNE, est devenu fameux avant & durant la révolution de France, de l'an 1789, dans la personne du cardinal archevêque de Sens, un des principaux instrumens d'abord des innovations qui troublèrent ce royaume, ensuite du déplorable schisme qui l'arracha à l'Eglise Catholique.

LOMER, (S.) *Launomarus*, abbé au diocèse de Chartres, mourut le 19 janvier 594. Ses reliques, portées dans le diocèse de Blois, donnerent lieu d'y fonder au 10e. siecle une abbaye qui porte son nom.

LOMONOSSOU, (Michel) conseiller-d'état en Russie, publia en 1760 un *Abrégé des Annales de Russie, depuis l'origine de la nation Russe jusqu'à la mort du grand-duc Jaroslaw I, en 1054*, en langue du pays. Il a été traduit en allemand par le baron de Holbach & imprimé à Leipsig, & en françois, Paris, 1772. L'auteur auroit poussé son ouvrage plus loin si la mort ne l'avoit prévenu le 4 avril 1765.

LONDE, (François-Richard de la) né à Caen en 1685, mort en 1765, se livra à la poësie, à la musique, à la peinture, au dessin & au génie. Il a laissé : I. *Le Plan & les vues de Caen*, exécutés avec beaucoup de net-

teté. II. *Paraphrases en vers des sept Psaumes de la Pénitence*, 1748, in-8°. III. *Mémoires concernant le commerce de la Basse-Normandie*, manuscrits. IV. *Recherches sur l'antiquité du château & de la ville de Caen*, aussi en manuscrit. V. *Diverses Pièces de Poësie*, les unes manuscrites, les autres insérées dans des Recueils & Journaux.

LONG, (Jacques le) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, fut envoyé dans la jeunesse à Malte pour y être admis au nombre des Clercs de S. Jean de Jérusalem. A peine fut-il arrivé, que la contagion infecta l'isle. Il rencontra par hasard des personnes qui alloient entermer un homme mort de la peste : il les suivit ; mais dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poison dont on le croyoit attaqué. Cette espece de prison garantit ses jours & ceux des personnes avec lesquelles il étoit enfermé. Le jeune le Long, échappé à la contagion, quitta l'isle qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1686. Après avoir professé dans plusieurs colleges, il fut nommé bibliothécaire de la maison de S. Honoré à Paris. Cette bibliothèque augmenta de plus d'un tiers sous ses mains. L'excès de travail le jeta dans l'épuisement, & il mourut d'une maladie de poitrine en 1721, à 56 ans, regardé comme un savant vertueux. Ses principaux ouvrages sont : I. *Une Bibliothèque sacrée*, en latin, réimprimée en 1723, en 2 vol. in-fol., par les soins du P. Desmolets, son con-

frere & son successeur dans la place de bibliothécaire : elle est divisée en deux parties : dans la premiere il donne un catalogue des manuscrits & des textes originaux de la Bible avec leurs éditions & versions. Dans la seconde il donne une notice des auteurs & des ouvrages faits sur l'Écriture-Sainte. II. *Bibliothèque historique de la France*, in-fol. Cet ouvrage, plein d'érudition & de critique, coûta bien des recherches à son auteur : il est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de la nation Française, & un homme d'esprit ne balance pas de l'appeller un véritable monument du regne de Louis XIV. On y trouve, ainsi que dans l'ouvrage précédent, quelques inexactitudes ; mais quel ouvrage, sur-tout de ce genre, en est exempt ? M. de Fontette en a donné, en 1768 & années suivantes, une nouvelle édition en 5 vol. in-fol., corrigée & considérablement augmentée. III. Un *Discours historique sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions*, 1713, in-8°.

LONGÉPIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, seigneur de) né à Dijon en 1659 d'une famille noble, fut secrétaire des commandemens du duc de Berri, & eut quelque réputation comme poète & comme traducteur. Il se fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragédies : *Médée*, *Electre* & *Sésostris* ; cette dernière n'a pas été imprimée. Ces pieces sont dans le goût de Sophocle & d'Euripide ; les détracteurs de l'antiquité se servirent des copies pour dépriser

les originaux. On a encore de Longepierre : I. *Des Traductions en vers françois, ou pour mieux dire, en prose rimée, d'Anacréon, de Sapho, de Théocrite*, 1688, in-12 ; de *Moschus* & de *Bion*, Amsterdam, 1687, in-12. L'auteur les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoissoit l'antiquité, quoiqu'il ne fût en faire passer dans la langue françoise, ni les beautés, ni la délicatesse. II. Un *Recueil d'Idylles*, Paris, 1690, in-12. La nature y est peinte de ses véritables couleurs ; mais la versification en est profaïque & foible. Il mourut à Paris en 1721.

LONGIANO, (Fausto de) auteur Italien du 16e. siecle, dont on a un *Traité des Duels*, Venise, 1552, in-8° ; des *Observations sur les Oraisons de Cicéron*, 1556, in-8°. Une *Traduction de Dioscoride* en italien, Venise, 1542, in-8°.

LONGIN, (S.) *Longinus* : c'est ainsi qu'on a appelé le soldat qui perça d'un coup de lance le côté de Notre-Seigneur, lorsqu'il étoit en croix. Ce nom semble n'avoir d'autre fondement que le mot grec d'où il est dérivé, lequel signifie *Lance*. Le texte sacré n'est pas absolument favorable à l'opinion qui confond ce soldat avec le centurion, qui s'écria : *Vraiment cet homme étoit le Fils de Dieu*. Il ne faut cependant pas s'élever avec trop de zele ou de confiance contre ces sortes de traditions, appuyées des martyrologes, & peut-être d'autres témoignages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

LON(IN, (Denys) philosophe & littérateur, né à

Athenes, eut une grande réputation dans le 3^e. siècle par son éloquence & par sa philosophie. Ce fut lui qui apprit le grec à Zénobie, femme d'Odenat & reine de Palmyre. Cette princesse le fit son ministre. L'empereur Aurelien ayant assiégé sa capitale, Longin lui conseilla de résister autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dicta la réponse noble & fiere qu'elle fit à cet empereur, qui la pressoit de se rendre. Longin fut la victime de son zele pour Zénobie. Palmyre ayant ouvert ses portes à Aurelien, ce prince le fit mourir en 273. Longin souffrit les plus cruels tourmens avec constance, & consola même ceux qui pleuroient autour de lui. Cet homme illustre avoit un goût délicat & une érudition profonde. On disoit de lui qu'il étoit une *Bibliothèque vivante*, & on disoit vrai. Il avoit composé en grec des *Remarques critiques* sur tous les anciens auteurs. Cet ouvrage n'existe plus, ainsi que plusieurs autres productions de philosophie & de littérature, dont il ne nous reste que le *Traité du sublime*. L'auteur y donne à la fois des leçons & des modèles; il y rend justice aux beautés de l'Écriture-Sainte, & admire en particulier les expressions vives & énergiques, dont se sert Moïse dans l'Histoire de la Création. Boileau l'a traduit en françois, & Tollius l'a fait imprimer à Utrecht en 1694, in-4^o, avec les remarques de différens sçavans. Boileau a accompagné sa traduction de plusieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles. Il y en a une édition en grec, latin, italien &

françois, de Vérone, 1733, in-4^o.

LONGIN, (*Cæsar Longinus*) est auteur d'un livre singulier & peu commun, intitulé: *Trinum Magicum*, Francfort, 1616, 1630, ou 1673, in-12.

LONGINUS, voyez CASIUS.

LONGO, (George) docteur & premier garde de la bibliothèque Ambrosienne, vivoit au commencement du 16^e. siècle. Il laissa un *Traité* en latin, plein d'érudition, touchant les *Cachets des Anciens*; Milan, 1615, in-8^o. On le trouve aussi dans le recueil des divers traités *De annulis*, publié à Leyde en 1672.

LONGO, (Pietro) voyez AARSENS.

LONGOLIUS, voyez LONGUEIL.

LONGOMONTAN, (Christian) né dans un village de Jutland, dans le Danemarck, en 1562, étoit fils d'un pauvre laboureur. Il essuya dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le philosophe Cléanthe, tout son tems entre la culture de la terre, & les leçons que le ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba du sein de sa famille à l'âge de 14 ans, pour se rendre dans un collège. Quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, sur-tout dans les mathématiques. Longomontan étant allé ensuite à Copenhague, les professeurs de l'université le recommanderent au célèbre Tycho-Brahé, qui le reçut très-bien en 1589. Longomontan passa 8 ans auprès de

ce fameux astronome, & l'aïda beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Entraîné par le desir d'avoir une chaire de professeur, il quitta Tycho-Brahé, & devint professeur de mathématiques à Copenhague, en 1605, emploi qu'il remplit avec beaucoup de réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1647. On a de lui plusieurs ouvrages estimables. Les principaux sont: I. *Astronomia Danica*, Amsterdam, 1640, in-fol. L'auteur y propose un nouveau *Système* du monde, composé de ceux de Ptolomée, de Copernic & de Tycho-Brahé; ce système n'a pas eu beaucoup de sectateurs, quoiqu'il semble réunir les avantages de tous les autres. Il servit à montrer combien on avoit tort de vouloir établir un système certain sur une chose qui pouvoit être expliquée de tant de manieres diverses (voy. SCHEINER, COPERNIC, TYCHO &c.). II. *Systema mathematicum*, in-8°. III. *Problemata Geometrica*, in-4°. IV. *Disputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4°. Parmi les maladies de l'esprit humain, l'auteur ne compte pas cette manie qui devoroit les philosophes de son tems, comme ceux du nôtre, de vouloir faire chacun un système, & de chercher sans cesse ce qu'on ne peut trouver. Longomontan y étoit sujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; il consigna cette prétendue découverte dans sa *Cyclométrie*, 1612, in-4°, & réimprimée en 1617 & 1664; mais Pell, mathématicien Anglois, lui prouva que sa découverte étoit une chimere.

LONGUEIL, (Richard-Olivier, de) archidiacre d'Eu, puis évêque de Coutances, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le pape le nomma pour revoir le procès de la Pucelle d'Orléans, & il se signala parmi les commissaires qui déclarerent l'innocence de cette héroïne & l'injustice de ses juges. Charles VII l'envoya ambassadeur vers le duc de Bourgogne, le fit chef de son conseil, premier président de la chambre-des-comptes de Paris, & lui obtint la pourpre Romaine du pape Calixte III, en 1456. Le cardinal de Longueil se retira à Rome sous le pontificat de Pie II, qui lui confia la légation d'Ombrie, & lui donna les évêchés de Porto & de sainte Rufine, réunis ensemble, comme un gage de son estime. Il mourut à Pérouse en 1470, regretté par le souverain pontife & par les gens de bien.

LONGUEIL, (Christophe de) *Longolius*, selon Scevole de Sainte-Marthe, étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, évêque de Léon, & naquit à Malines, où son pere étoit ambassadeur de la reine Anne de Bretagne, qui l'avoit fait déjà son chancelier: selon Erasme (qui l'assure sur la foi de Pierre Longueil, oncle paternel de Christophe), il étoit Hollandois de la ville de Schoonhove. Il montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de mémoire, & embrassa toutes les parties de la littérature, antiquités, langues, droit civil, droit canon, médecine, théologie. Le succès avec lequel il exerça à Paris la profession de jurisconsulte, lui valut une charge de

conseiller au parlement. Il fut professeur de droit à Poitiers. Pour donner encore plus d'étendue à son génie, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, où il fut retenu captif par le peuple, irrité contre les François, vainqueurs à la bataille de Marignan, qui venoit de se donner. Il mourut à Padoue en 1522, à 34 ans. On a de lui des *Epîtres* & des *Harangues*, avec sa *Vie* par le cardinal Polus, Florence, 1524, in-4°; Paris, 1733, in-8°. La diction en est pure & élégante, mais le fonds n'est pas toujours assez fourni. Il étoit du nombre des savans qui imitoient avec succès le style de Cicéron. Dans ses premières productions, il a peut-être trop accordé à une imagination abondante & vigoureuse; mais le jugement & la réflexion réparèrent bientôt cet abus des richesses. L'auteur de la *Vie* du cardinal Polus (*voyez* PHILIPS Thomas) fait de Longolius le plus grand éloge, & l'on ne peut disconvenir que cet éloge ne soit bien mérité.

LONGUEIL, (Jean de) sieur de Maisons, de la famille des précédens, fut président-aux-enquêtes au parlement de Paris, & ensuite conseiller-d'état en 1549, sous Henri II. Il se rendit célèbre dans ces emplois par son habileté & par sa prudence; & laissa un *Recueil* curieux de 271 *Arrêts notables* rendus de son tems. Il mourut le 1^{er} mai 1551.

LONGUEIL ou LONGOLIUS, (Gilbert de) né à Utrecht en 1507, fut médecin de Herman, archevêque de Cologne, & mourut dans cette dernière

ville en 1543. Comme il avoit paru attaché au Luthéranisme, on ne voulut pas l'enterrer à Cologne, & ses amis furent obligés de transporter son corps à Bonn. On a de lui: I. *Lexicon Græco-Latinum*, in-8°, Cologne, 1533. II. *Des Remarques sur Ovide, Plaute, Cornelius Nepos, Cicéron, Laurent Valla, &c.*, Cologne, 4 vol. in-8°. III. Une *Traduction* latine de plusieurs *Opuscules* de Plutarque, Cologne, 1542, in-8°. IV. Une *Version* latine du 2^e. *Concile de Nicée*. V. Une édition grecque & latine, avec des notes, de la *Vie d'Apolonius de Thiane*, par Philostrate, Cologne, 1532, in-8°. VI. *Dialogus de avibus & earumdem nominibus Græcis, Latinis & Germanicis*, Cologne, 1544, in-8°.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) abbé de Sept-Fontaines & du Jard, naquit à Charleville, d'une famille noble de Normandie, en 1652. Son pere n'épargna rien pour son éducation. Richelet fut son précepteur; d'Ablancourt son parent veilla à ses études, & ne manqua pas, en bon Calviniste, de lui donner du goût pour les erreurs de sa secte. A 14 ans il commença à s'appliquer aux langues orientales; il savoit déjà une partie des langues mortes, & quelques-unes des vivantes: c'est cette précocité sans doute, & cette surcharge d'idées qui dérogea à son jugement, qui ne fut jamais au même degré que sa mémoire. L'histoire fut la partie de la littérature à laquelle il se consacra, sans négliger pourtant la théologie, l'Écriture-Sainte, les antiquités &

les belles-lettres. Ne connoissant d'autre délassément que le changement de travail & la société de quelques amis, il leur ouvroit libéralement le trésor de ses connoissances, & composoit souvent pour eux des morceaux assez longs; mais ces services n'étoient pas assainonnés de bonne grace. Des traits vifs & souvent brusques, des saillies d'humeur, des critiques téméraires, une liberté cynique, un ton tranchant & souvent trop hardi; voilà le caractère de sa conversation. C'est aussi celui du *Longueruana*, recueil publié après sa mort. On l'y voit en déshabillé, & ce déshabillé ne lui est pas toujours avantageux. Ce savant mourut à Paris en 1733, à 81 ans. On a de lui : I. Une *Dissertation latine sur Tatién*, dans l'édition de cet auteur, Oxford, 1700, in-8°. II. *La Description historique de la France*, Paris, 1719, in-fol. L'auteur n'y paroît ni géographe exact, ni bon citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le droit immédiat des rois de France sur la Gaule Transjurane & sur d'autres provinces. III. *Annales Arfacidarum*, in-4°, Strasbourg, 1732. IV. *Dissertation sur la Transsubstantiation*, que l'on faisoit passer sous le nom du ministre *Allix* son ami, & qui n'est point favorable à la foi catholique. Il paroît par quelques endroits du *Longueruana*, qu'il pensoit sur certains points de doctrine comme les Protestans, entr'autres, sur la confession auriculaire; il y vante le *Bellum papale* de Thomas Jamès, comme un ouvrage utile & important; cet abbé, léger

dans ses critiques & facile à se prévenir, n'avoit pas vu sans doute la réfutation du P. Buentop (voyez ce mot & BIANCHINI). V. Plusieurs ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste à la tête du *Longueruana*.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Péronne en 1680, d'une famille obscure, fit ses humanités à Amiens & sa philosophie à Paris avec distinction. Il entra ensuite dans la société des Jésuites, où il professa avec succès les belles-lettres, la théologie & l'écriture-Sainte. S'étant retiré dans la maison professe des Jésuites de Paris, il y travailla avec ardeur à l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il avoit presque mis la dernière main au 9e. & au 10e., lorsqu'il mourut d'apoplexie le 14 janvier 1735, à 54 ans. Cette *Histoire* est écrite sensément & avec une noble simplicité. Les Discours préliminaires, qui ornent les 4 premiers volumes, prouvent une érudition profonde & une critique judicieuse. Les Peres Fontenay, Brumoy & Berthier l'ont continuée, & l'ont poussée jusqu'au 18e. vol. in-4°, & jusqu'à l'an 1559. On en a donné une nouvelle édition à Nismes en 1781, 18 vol. in-8°. « C'est, en fait d'histoire » ecclésiastique, dit un auteur, » ce que nous avons de mieux » en françois; & quoique ce » ne soient que les annales d'une » Eglise particulière, les vues » vastes & habilement combinées des rédacteurs, & sur » tout les grands & constans » rapports de l'Eglise de France » avec presque toutes les Egli-

» ses du monde, en ont fait, en
 » quelque sorte, une histoire
 » générale. L'érudition, le dis-
 » cernement, l'impartialité, la
 » modération y marchent d'un
 » pas égal; & l'on ne peut
 » que souhaiter de voir le ta-
 » bleau de l'Eglise universelle
 » tracé sur ce modele ». On
 a encore du P. Longueval :
 I. *Un Traité du Schisme*, in-12,
 Bruxelles, 1718. II. *Une Dis-*
sertation sur les Miracles, in-4^o.
 III. *D'autres Ecrits* sur les dis-
 putes de l'Eglise de France,
 dans lesquels on trouve de
 l'esprit & du feu. IV. *Une*
Histoire étendue du Sémi-Péla-
gianisme, en manuscrit.

LONGUEVILLE, (Anne-
 Genevieve de BOURBON, du-
 chesse de) née au château de
 Vincennes en 1618, étoit fille
 de Henri II, prince de Con-
 dé, & de Marguerite de Mont-
 morency. Elle épousa à l'âge de
 23 ans Henri d'Orléans, duc de
 Longueville, d'une famille il-
 lustre, qui devoit son origine au
 brave comte de Dunois. Ce duc,
 qui s'étoit signalé comme pléni-
 potentiaire au congrès de Mun-
 ter en 1648, & qui avoit le
 gouvernement de Normandie,
 se jeta dans la Faction de la
 Fronde, & ensuite dans celles
 de Condé & de Conti, dont il
 partagea la prison en 1650. Dès
 qu'il eut recouvré sa liberté, il
 renonça pour toujours aux par-
 tis qui troubloient l'état. La
 duchesse de Longueville fut
 moins sage. Ardente, impé-
 tueuse, née pour l'intrigue &
 la faction, elle avoit tâché de
 faire soulever Paris & la Nor-
 mandie; elle s'étoit rendue à
 Rouen, pour essayer de cor-
 rompre le parlement. Se servant

de l'ascendant que ses charmes
 lui donnoient sur le maréchal
 de Turenne, elle l'avoit en-
 gagé à faire révolter l'armée
 qu'il commandoit. Pour gagner
 la confiance du peuple de Paris
 pendant le siege de cette ville
 en 1648, elle avoit été faire ses
 couches à l'hôtel-de-ville. Le
 corps municipal avoit tenu sur
 les fonts de baptême l'enfant
 qui étoit né, & lui avoit donné
 le nom de *Charles-Paris*: ce
 prince, d'une grande espé-
 rance, fut tué au passage du
 Rhin en 1672, avant d'être
 marié. Lorsque les princes fu-
 rent arrêtés, madame de Lon-
 gueville évita la prison par la
 fuite, & ne voulut point imiter
 la conduite prudente de son
 époux. Cependant le feu de la
 guerre civile étant éteint, elle
 revint en France, & comme
 il falloit un aliment à sa viva-
 cité & à son inquiétude natu-
 relle, elle se jeta dans les af-
 faires du Jansénisme. Elle y mit
 la même ardeur qu'elle avoit
 fait paroître dans les guerres
 civiles. Après la mort du duc
 de Longueville, en 1663, elle
 quitta la cour pour se lier plus
 étroitement avec le parti; fit
 construire à Port-Royal-des-
 Champs un bâtiment pour s'y
 retirer, & se partagea entre ce
 monastere & celui des Car-
 mélites du fauxbourg Saint-
 Jacques. Elle mourut dans ce
 dernier le 15 avril 1679, & y
 fut enterrée. Son cœur fut porté
 à Port-Royal. Ce fut elle qui
 forma le projet de la paix de
 Clément IX, qui se donna
 tous les mouvemens nécessaires
 pour la faire conclure, & qui
 n'y réussit, comme l'on sait,
 que d'une manière illusoire.

sans aucun bien durable (voyez CLÉMENT IX). Son hôtel fut l'asyle des écrivains de Port-Royal; elle les déroba à la poursuite de l'autorité tant ecclésiastique que civile, soit par son crédit, soit par les moyens qu'elle trouvoit de les soustraire aux arrêts qui tendoient à la destruction de cette secte naissante. Villefore a donné sa *Vie*, Amsterdam, 1739, 2 vol. petit in-8°; panegyrique dicté par l'esprit de parti.

LONGUEVILLE, (Antoinette d'Orléans de) voyez ANTOINETTE.

LONGUS, auteur Grec, fameux par son roman intitulé: *Pastorales de Daphnis & de Chloé*. Amyot en a donné une traduction françoise. Comme les auteurs anciens ne parlent point de Longus, il est difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure édition grecque & latine de Longus est celle de Franeker en 1660, in-4°, & celle de 1654, Paris, in-4°. On en a donné deux éditions avec 29 figures dessinées par le Régent, & gravées par Benoît Audran. L'ouvrage de Longus est en prose. Son pinceau dirigé par une imagination luxurieuse ne peut plaire qu'aux libertins qui se jouent des mœurs & de la décence.

LONICERUS, (Jean) né en 1499 à Ottern, dans le comté de Mansfeld, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plusieurs autres villes d'Allemagne, & sur-tout à Mar-

purg, où il mourut en 1569, à 70 ans. Mélanchthon & Joachim Camerarius le choisirent pour mettre la dernière main au *Dictionnaire Grec & Latin*, auquel ils avoient travaillé. On a de lui plusieurs traductions d'ouvrages grecs en latin, entr'autres des poèmes *Theriaca & Alexipharmaca* de Nicandre, Cologne, 1531, in-4°; & une édition de *Dioscoride* d'Anazarbe, Marburg, 1543, in-fol.

LONICERUS, (Adam) fils du précédent, né à Marburg en 1528, fut un habile médecin, & mourut à Francfort en 1586, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'histoire naturelle & de médecine: I. *Methodus rei herbaria*, Francfort, 1540, in-4°. II. *Historia naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francfort, 1551 & 1555, en 2 vol. in-fol. III. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum*. IV. *Hortus sanitatis* de Jean Cuba, dont la dernière édition est d'Ulm, 1713, in-fol., fig., &c.— Il y a encore un Philippe LONICERUS, auteur d'une *Chronique des Turcs*, pleine de recherches, écrite en latin, avec élégance, exactitude & intérêt, 1 vol. in-fol.

LOOS, (Corneille) né à Goude vers 1546, & chanoine de cette ville selon Valere-André, quoiqu'il ne conste nullement qu'il y ait eu une collégiale, se retira à Mayence pendant les troubles de sa patrie. Sa façon de penser sur les sorciers, dont il nioit la réalité, lui causa des chagrins. Il s'en ouvroit dans ses conversations, & travailloit à établir son sentiment dans un livre, lorsqu'il